



une prison dans la ville

une prison dans la ville

Atelier de programmation ● une prison dans la ville
films documentaires

L'accès à la culture est un droit qu'on soit incarcéré ou libre. Au-delà du droit, la culture trouve toute sa place en prison, cet espace clos et singulier qui fait partie - on l'oublie parfois - de la cité, parce qu'elle participe au travail complexe de reconstruction de la citoyenneté d'une personne.

La rencontre avec des œuvres et des artistes, les ateliers de pratique tissent des liens avec l'extérieur et luttent contre les effets désocialisant de la privation de liberté.

Ce sont aussi des ouvertures à des pratiques, des formes d'expression familières ou nouvelles. Ce sont des occasions de réussite et parfois ce moment infime qui permet de reprendre confiance et retrouver l'envie de faire quelque chose pour trouver sa place dans la vie extérieure.

Sortir des situations d'échec et développer par tous les moyens l'intelligence du monde... Vaste ambition qui n'atteindra pas son but à tous les coups, mais qui vaut bien mieux que l'oisiveté et l'ennui...

L'atelier de programmation, organisé pour la première fois à la **Maison d'Arrêt de Cherbourg** autour du projet de tournage du film documentaire **Une prison dans la ville** de la réalisatrice **Catherine Réchard**, a été l'occasion pour les participants de découvrir une alternative au flux d'images de la télévision.

Discussion, échange, réflexion, le film documentaire invite à regarder tout un monde lointain ou proche à la fois, à élargir et confronter les points de vue et peut-être dégager d'autres perspectives.

À vous, en découvrant dans cet album les films et les commentaires qu'ils ont suscités, de participer à ce lien entre le dedans et le dehors en proposant certains de ces films dans votre programmation du **Mois du Film Documentaire**.

Cet atelier est la première expérience de coopération entre le **programme Culture-Justice** et la **Maison de l'Image Basse-Normandie** au titre de **Passeurs d'images**.

D'autres projets vont voir le jour (en prison et dans des salles obscures !) en lien avec des événements comme **Le Mois du Film Documentaire** et des initiatives autour du cinéma et de l'image, pour que l'accès à la culture soit un droit vivant pour tous.

Direction Régionale des Services Pénitentiaires (DRSP)
Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation (SPIP)
Direction Régionale des Affaires Culturelles de Basse-Normandie
CEMEA Basse-Normandie Mission Culture-Justice
Maison de l'Image Basse-Normandie



Durant une période de deux mois, nous avons animé un atelier de programmation de films avec des détenus de la Maison d'Arrêt de Cherbourg, première partie du projet ***Une prison dans la ville***, film documentaire réalisé par Catherine Réchard.

Nous avons regardé des films documentaires, long métrages et courts métrages, quelquefois difficiles pour des spectateurs non familiers du rythme et des formes cinématographiques de ce genre, et dont le thème commun était la ville et sa périphérie.

Malgré la concurrence des matchs de football dans la cour et des parloirs, un petit groupe de fidèles – pour la plupart des jeunes – s'est formé et a été le moteur de l'atelier. Une fenêtre s'est ouverte sur l'extérieur.

Au cours de ces séances, les échanges ont porté autant sur le contenu des films visionnés, que sur les problématiques cinématographiques.

Il a été plus facile pour les participants de l'atelier de se concentrer sur des films courts, dont le sujet et les personnages étaient proches d'eux.

Il a souvent été évoqué la question du point de vue, les frontières qui existent entre le reportage et le film documentaire.

Ce fut l'occasion pour les participants de découvrir les regards des différents réalisateurs et les résonances de leur propos dans le monde d'aujourd'hui.

Au cours de cet atelier, pensé comme lieu de parole et d'échange, les remarques des participants témoignent de la réflexion en cours d'élaboration.

Nous avons recueilli après chaque visionnage, quelques réflexions sur les ressentis de chacun. Ces "traces" que nous présentons dans ce livret révèlent un état intérieur, ce qu'ils ont perçu de ces films.

Choisir, défendre un film et le diffuser est un engagement, une prise de risque au même titre que de réaliser un film.

Le film de **Jean-Pierre Thorn** ***On n'est pas des marques de vélo*** a été choisi et projeté au cinéma L'Odéon de Cherbourg.

Nous espérons que ce travail apportera aux lecteurs un regard différent sur le cinéma documentaire et qu'il sera un outil futur pour d'autres structures vers une meilleure connaissance de soi-même et de l'autre.

Les intervenants de l'atelier
Jean-Pierre Lenoir
Catherine Réchard

Mode d'emploi du catalogue

Ce catalogue est une ressource pour les structures qui souhaitent diffuser des films documentaires auprès de leurs publics.

Issue de l'atelier de programmation mené à la Maison d'Arrêt de Cherbourg, de novembre 2006 à janvier 2007, par Catherine Réchard et Jean-Pierre Lenoir, réalisateurs, cette édition témoigne de la "rencontre" des participants de cet atelier avec les œuvres qui leur ont été proposées. Ce document rend donc compte d'une expérience singulière avec un public particulier, celui d'adultes en détention. Il n'y a pas dans cette démarche de prétention à l'exemplarité. Mais nous souhaitons que cet outil mis à la disposition des programmeurs contribue à leur réflexion et qu'il suscite le désir de développer des actions de diffusion et des ateliers autour du cinéma documentaire, également dans d'autres contextes et avec d'autres publics, notamment à l'occasion du Mois du Film Documentaire.

Chacun des douze films programmés par Catherine Réchard et Jean-Pierre Lenoir fait donc l'objet d'une fiche de présentation comportant les informations suivantes :

- Le résumé du film
- Une fiche technique : durée, supports de diffusion (film et/ou vidéo), contacts des distributeurs
- La retranscription de moments de paroles échangées par les participants et les programmeurs après la projection des films

La Maison de l'Image Basse-Normandie

Pour tout renseignement : Maison de l'Image Basse-Normandie, dispositif **Passeurs d'images** Thomas Senk (02 31 06 23 23, t.senk@maisondelimage-bn.fr)

Quels lieux participent ?

Le Mois du Film Documentaire est ouvert à tout établissement culturel ou éducatif (bibliothèque, médiathèque, cinéma, université, centre culturel, théâtre, musée, collège, lycée, association, prisons...), en France ou à l'étranger, seul ou accompagné de partenaires, qui affirme son intérêt pour le cinéma documentaire.

La condition nécessaire est d'organiser au cours du mois de novembre, sur une thématique librement choisie par l'établissement, un ou des événements tels que : des projections, des rencontres-débats avec des réalisateurs, des ateliers d'éducation à l'image, des formations...

Qui coordonne ?

L'association **Images en bibliothèques** coordonne la manifestation au niveau national. L'association facilite l'accès à des ressources (catalogues de films, contacts avec des professionnels, etc.). Elle reçoit ensuite les inscriptions sur le site www.moisdudoc.com, réalise et envoie aux participants affiches et documents de promotion, met en ligne le programme général, organise le lancement de la manifestation. Elle communique auprès de la presse nationale et publie le catalogue-bilan, outil de promotion pour l'édition suivante.

Dans plusieurs régions, des coordinateurs mettent en place une communication autour du programme régional. La Maison de l'Image Basse-Normandie édite pour la troisième année, l'**Agenda du Mois du Film Documentaire en Basse-Normandie**, à partir des programmations inscrites par les structures de la région sur le site www.moisdudoc.com (Renseignements : Jean-Marie Vinclair, Annabelle Nevoux – 02 31 06 23 23, jm.vinclair@maisondelimage-bn.fr, a.nevoux@maisondelimage-bn.fr).

Le Mois du Film Documentaire

Fondé par le regard sensible d'un auteur, le cinéma documentaire interroge le réel avec les ressources propres au langage cinématographique.

L'objectif du **Mois du Film Documentaire** est de montrer et faire aimer à un large public la richesse et la force du cinéma documentaire, en fédérant les multiples manifestations construites par des programmeurs passionnés, à travers la France et le monde.

Cette manifestation nationale rassemble tous ceux qui sont attachés à la promotion du cinéma documentaire : auteurs, producteurs, diffuseurs, exploitants, institutions et associations. Elle est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication (Direction du livre et de la lecture, Délégation au développement et aux affaires internationales, Directions régionales des affaires culturelles), le Centre National de la Cinématographie, le Ministère des Affaires étrangères, les collectivités territoriales, la Procirep, la SCAM (Société civile des auteurs multimédia), la chaîne Planète.

Informations : www.moisdudoc.com



SOMMAIRE

Mode d'emploi du catalogue.....	4
Le Mois du Film Documentaire.....	4
On n'est pas des marques de vélo.....	6
L'Île aux fleurs.....	8
Saudade do futuro.....	9
Inch'allah.....	10
Chronique d'une banlieue ordinaire.....	11
Lettre du dernier étage.....	12
Sarajevo Film Festival Film.....	13
Siki.....	14
Les Gens des baraques.....	15
Alimentation générale.....	16
Les Vivants et les morts de Sarajevo.....	17
Chats perchés.....	18
Mission Culture-Justice.....	19
CEMÉA.....	19
Maison de l'Image Basse-Normandie.....	19
Passeurs d'image.....	19

On n'est pas des marques de vélo

de Jean-Pierre THORN



France, 2003, 1h29
Production : Mat Films
Support : 35 mm et DVD
Visa n°106 956
Distribution film et vidéo :
Mat Films
56 rue du Faubourg Poissonnière
75010 Paris
01 45 23 42 20 – infos@matfilms.com

La double peine d'un enfant du Hip-Hop. Un portrait de Bouda, jeune danseur de 30 ans, entré en France à l'âge de quatre mois avec sa famille et aujourd'hui clandestin à vie, victime de la loi dite de "double peine" qui, au sortir d'une peine de prison, expulse les enfants de l'immigration vers des pays d'origine qui leurs sont devenus étrangers. Un destin à la fois individuel et collectif – son utopie et sa chute – l'histoire d'une génération au cœur des banlieues nord de Paris (le fameux "93") où naquit en France le mouvement Hip-Hop au début des années 80. Une épopée musicale Hip Hop, dansée et "rappée" puisqu'il s'agit d'une fable, scratchée de "graffs" pour en bousculer ses images et appeler la France à se regarder en face avec sa discrimination d'État.

: “ Ce type-là (Bouda), il est bien, il a réussi
: à s'en sortir malgré tout. Maintenant, il a
: des enfants, il est obligé de marcher droit.
: Moi, je n'ai pas d'enfants. C'est différent. “

: “ Nous, on est en prison, mais on est
: ailleurs dans nos têtes. Ce qu'on veut,
: c'est de la liberté. “

: “ En regardant le film, on comprend bien
: que ces danseurs ne viennent pas de nulle
: part. Ils sont passionnés et ont commencé
: à danser très jeunes. “



“ Le film montre que Bouda a eu la chance d’exprimer sa propre culture, la culture Hip-Hop (autre chose que la culture gauloise). Bouda aurait pu être prometteur. L’espace Paco Rabane a été un espace de liberté pour lui. “



“ Bouda est français, mais il n’a pas été reconnu comme tel, c’est ça le malheur. “

“ Le malaise, il existe toujours aujourd’hui, c’est pour ça que le film touche. “



“ La double peine, je ne savais pas ce que c’était. “

“ On aimerait bien que la justice ne soit pas à deux vitesses. “

“ Même dans son pays, parfois on ne se sent pas bien. “



“ On est victime du système, on ne peut pas le changer. Alors comment l’améliorer ? “

.....

L'Île aux fleurs

de Jorge FURTADO



Brésil, 1989, 12 mn
Production : Casa de Cinema
Support : 35 mm et DVD
Visa n°77 408
Distribution film et vidéo :
Grands Films Classiques
49 avenue Théophile-Gautier 75016 Paris
01 45 24 43 24
grands.films.classiques@wanadoo.fr

Douze minutes, c'est le temps durant lequel nous suivons le parcours d'une tomate, depuis sa production dans la plantation de Monsieur Suzuki, jusqu'à son point d'arrivée, décharge publique de l'Île aux fleurs. Film pamphlet, systématique et grinçant, ce court métrage dénonce la sous-humanité qu'entraîne l'économie de marché et les 22% de Brésiliens qui meurent de faim.

: “ Ce film me fait penser aux films de Michael
: Moore *Bowling for Colombine*, c'est celui que je
: préfère. “

: “ Tout ce qui est direct dérange. “

: “ Beaucoup d'humour dans ce film. “



Saudade do futuro

de César PAES



France, Belgique, Portugal, Brésil
2000, 1h34
Production : Laterit productions
Support : 35 mm et DVD
Visa n°96 888
Distribution film et vidéo :
Laterit productions
9 rue de Terre-Neuve 75020 Paris
01 43 72 74 72 – laterit@laterit.fr
www.laterit.fr
Distribution vidéo institutionnelle :
CNC - Service de la diffusion
culturelle
Images de la culture
11 rue Galilée 75116 Paris
01 44 34 35 05 - alain.sartelet@cnc.fr
<http://prep-cncfr.seevia.com/idc>

Au rythme des “repentes”, des rimes et des joutes musicales improvisées, les migrants du Nordeste racontent São Paulo. Ou comment les troubadours nordestins inventent la culture urbaine du futur : *“Avec ou sans complice à São Paulo, je me sens bien. Nous, les paysans métis, venons du Nordeste lointain. São Paulo te coûte ta chemise, mais on peut y rafler la mise.”*

“ Quand tu vois la séquence de l’entrée des ouvriers à l’usine à São Paulo, ils pointent. En fait, tu te dis que c’est partout pareil. “

“ Mais elles sont où les Brésiliennes qui dansent... ? “

.....



Inch'allah

de Jean-Pierre LENOIR et Chantal BRIET



France, 1988, 24 mn
Production :
Les Films du Grain de Sable
Support : 16 mm et DVD
Visa n°116 108
Distribution vidéo :
Jean-Pierre Lenoir et Chantal Briet
Contacter Thomas Senk
Coordinateur Passeurs d'images
Maison de l'Image Basse-Normandie
Immeuble Odysée – 4 avenue de
Cambridge – BP20117
14204 Hérouville St-Clair cedex
02 31 06 23 23
t.senk@maisondelimage-bn.fr
www.maisondelimage-bn.fr

Roubaix, ville sinistrée par le déclin industriel du Nord, près de 20 % de chômeurs. Les quartiers insalubres aux cours délabrées, aux rues désertes, servent de terrain d'aventure à Antar, Moustique et leurs copains, enfants du quartier, enfants maghrébins. Le frère d'Antar, Samir, dix-huit ans, et son ami Ali déambulent dans la ville à la recherche du petit frère qui n'est pas rentré à la maison depuis le matin. La journée s'écoule, en jeux pour les petits, en dérive et en petites galères pour les plus grands. Leurs itinéraires convergent vers un lieu commun, la "maison", maison abandonnée qu'ils squattent, décoorent et font vivre de leurs fêtes.

“ Aujourd'hui les grands frères, ils sont au placard. Les jeunes traînent toujours, ça n'a pas changé. “

“ Ici, à Cherbourg, on a le bord de mer, on n'est pas obligé de rester dans la ville. Nous, on allait à Barneville... “

“ Ce film me rappelle des images... Des potes à moi qui se barraient en fugue. Moi, c'était surtout le foot. Aujourd'hui il y a Internet, les ordinateurs... “

“ Le film parle de l'ennui, de la routine. “

“ Dans le film, les jeunes ne sont pas insolents, ils ne sont pas vulgaires. C'est le mélange avec les grands qui a changé ça. Aujourd'hui, les petits traînent avec les grands, ils sont dans les mêmes délires. “

Chronique d'une banlieue ordinaire

de Dominique CABRERA



France, 1998, 56 mn
Production : ISKRA,
Canal+, INA
Support(s) : Béta SP, 16 mm et DVD
Visa n°78 987
Distribution vidéo :
ISKRA
18 rue Henri Barbusse BP24
94111 Arcueil cedex
01 41 24 02 20 – iskra@iskra.fr
www.iskra.fr

La réalisatrice, qui a passé son enfance dans une tour HLM en Normandie, a appris qu'une tour de Mantes-la-Jolie était vouée à la destruction. Elle eut alors l'idée d'évoquer les vingt ans d'histoire de cette tour en y faisant revenir ses anciens habitants. Ce projet difficile a vu le jour et le film se présente à la fois comme une méditation sur le temps, une plongée sociologique dans le monde des HLM et un recueil intimiste de souvenirs et de confidences.

.....

“ Le film n'est pas fini. Il ne montre pas les problèmes de relogement, les difficultés à vivre dans les tours. “

“ Seuls les souvenirs du quotidien sont évoqués. On ne voit pas assez les aspects négatifs (la dégradation). “

“ On ne comprend pas assez que les tours ont été construites “à l'arrache“.

Aujourd'hui, les Français habitent dans les pavillons, les étrangers sont dans les tours. “

“ Un film doit montrer la vie telle qu'elle est et rester toujours positif. “

Lettre du dernier étage

d'Olivier CIECHELSKI



France, 2004, 33 mn
Production : Grec
Support : Beta Num/SP
(Pal et NTSC), DVCam et DVD
Pas de n° de visa
Distribution vidéo :
Grec
14 rue Alexandre Parodi 75010 Paris
01 44 89 99 99
diffusion@grec-info.com
www.grec-info.com

Au sommet d'une tour de béton, une vieille femme est à sa fenêtre. Chinoise, sans papiers, elle ne quitte plus l'appartement qui fut aussi son atelier avant la disparition de son mari, et dont elle s'attend à être expulsée d'un jour à l'autre. Alors elle écrit à sa fille, lui décrivant ce qu'elle voit, tout en bas ou dans l'immeuble en face : toutes ces vies inconnues, ces lointains humains dont les gestes paraissent tour à tour burlesques ou tragiques mais qui, eux, ont l'air d'exister. Car on devine peu à peu que la narratrice n'est déjà plus de ce monde

“ Moi, je n'écris plus. Je n'ai plus rien à dire. “

“ Celui qui déprime reste dans son coin. Soit il vit la collectivité, soit il dégage et reste seul. “

“ Moi je ne supporte pas de vivre en HLM, avec du monde partout, au-dessus, en dessous, sur les côtés. “

“ Bien sûr, on a de la pitié pour cette femme. “

“ Le film est abstrait, assez statique et fermé... Peut-être parce que l'on ne voit pas de visage... Pour s'intéresser à l'histoire, on a besoin d'associer un visage à la voix que l'on entend. “

“ Moi je n'écris plus. À force, je n'ai plus rien à raconter. Quand ils nous écrivent... Les gens se plaignent davantage dehors que dedans ! “

Sur le montage d'images télé : “ces images symbolisent le formatage de la télévision qui renvoie au monde des puissants. La télé, c'est le monde du pouvoir, de l'argent et du profit. C'est un peu l'image de tout ce qui est étranger et extérieur à cette femme. “

.....

Sarajevo Film Festival Film

de Johan VAN DER KEUKEN



■ Pays Bas, 1993, 14 mn
■ Production : Lucid Eyes Films
■ Support : 35 mm et DVD
■ Visa n°97 285
■ Distribution film et vidéo :
■ Idéale Audience International
■ 55 rue des Petites Ecuries 75010 Paris
■ 01 48 01 95 90
■ distribution@ideale-audience.fr
■ www.ideale-audience.com

Invité au Festival de Sarajevo, Johan van der Keuken en est revenu avec ce film, témoignage d'une ville assiégée et réflexion sur le cinéma.

.....

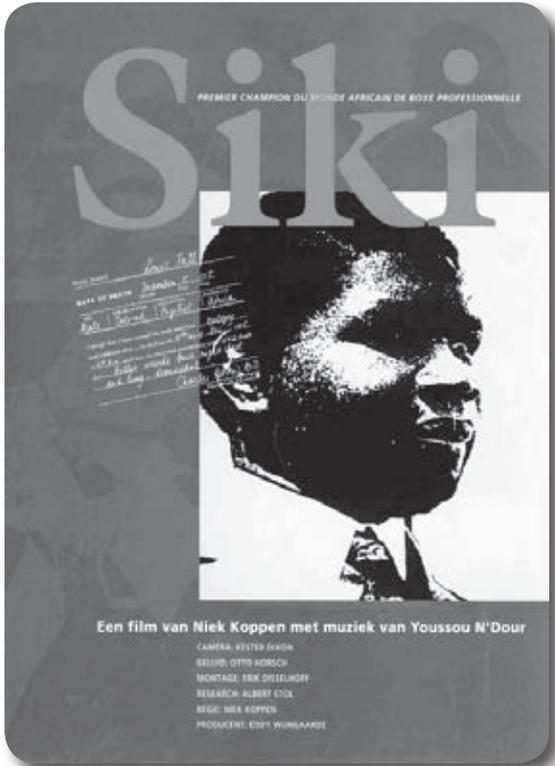
Un grand silence dans la salle sur la dernière séquence du film, lorsque l'on voit les deux jeunes femmes bêcher leur terrain puis se baisser... alors que des détonations de tirs des snippers résonnent dans Sarajevo.

“ On voit les visages et on entend les voix en off, un peu comme si on était dans leurs têtes. “



Siki

de Neik KOPPEN



France, 1992, 1h02
Support : DVD
Production : EAFA
Pas de n° de visa
Distribution vidéo institutionnelle :
CNC - Service de la diffusion
culturelle
Images de la culture
11 rue Galilée 75116 Paris
01 44 34 35 05 - alain.sartelet@cnc.fr
<http://prep-cncfr.seevia.com/idc>

Siki, né au Sénégal en 1897, assassiné à New York en 1925, est le premier Africain champion du monde de boxe. Documents d'archives, gens qui l'ont connu, biographes et romanciers fascinés par le personnage, et amateurs de boxe reconstruisent, parfois de façon contradictoire, le destin extraordinaire de Siki, faisant émerger une autre histoire, celle du racisme en ce début de siècle.

.....

“ On m’a niqué ma jeunesse, de mes 18 ans jusqu’à aujourd’hui et j’en ai 25.

Quand tu sors, c’est pire. Tu as envie de croquer tout ce que tu as loupé. “

“ J’ai 25 ans, mais je me sens plus jeune que ça, comme si j’en avais 18.

Il y a un décalage. On est coupé du monde.

Par contre, je me sens fort moralement. “



Les Gens des baraques

de Robert BOZZI



Production : JBA Production,
La Sept/Arte, Périphérie Production
Support : 35 mm, Beta SP et DVD
Visa n°83 921
Distribution film et vidéo :
JBA Production
52 rue Charlot 75003 PARIS
01 48 04 84 60
jbaprod@club-internet.fr
www.jbaproduction.com
Distribution vidéo institutionnelle :
CNC - Service de la diffusion culturelle
Images de la culture
11 rue Galilée 75116 Paris
01 44 34 35 05 - alain.sartelet@cnc.fr
<http://prep-cncfr.seevia.com/idc/data/cnc>

En 1970 encore, plus de cent bidonvilles encerclaient Paris, et Saint-Denis était l'une des trois grandes villes portugaises d'Europe. Robert Bozzi y tournait alors un documentaire pour le PCF. À l'époque, il regardait les habitants "comme un groupe social particulièrement exploité par le capital". Avec le temps, les images ont perdu de leur force politique au bénéfice de leur intensité humaine. Cette fois-ci, ce sont les personnes qui l'intéressent : que sont-elles devenues ? Son enquête l'entraîne dans les cités de Saint-Denis qui ont remplacé les baraques, et il écoute les témoignages des anciens de cette communauté portugaise, frères de la galère et fils de la misère. Obsédé par l'image d'un nouveau-né, qui devient le fil symbolique et conducteur du film, il poursuit sa quête jusqu'au Portugal puis en Suisse...

“ Moi, j'ai vécu les mêmes difficultés que les gens des baraques. Quand je suis arrivé à Paris, j'ai habité une chambre d'hôtel à plusieurs. Il n'y avait pas d'eau, pas de toilettes et c'était trois fois le prix normal. Les Ghanéens rêvent de venir en France et ils se retrouvent en prison. Dans mon pays,



.....

les immigrés construisent des maisons avec le même acharnement que les Portugais dans le film. La plupart de mes camarades africains sont passés par la prison et souvent pour des motifs très minimes. “

Alimentation générale

de Chantal BRIET



France, 2005, 1h24
Production : Yenta production
Support : 35 mm et DVD
Visa n°116 108
Distribution film et vidéo :
Yenta production
38 rue Notre-Dame de Nazareth
75003 PARIS
01 44 78 84 20
contact@yentaproduction.com
www.yentaproduction.com

À la cité de La Source à Épinay-sur-Seine, dans un centre commercial vétuste menacé de destruction, l'épicerie d'Ali reste l'unique lieu d'échange, un refuge où peuvent se retrouver les habitants du quartier. Ce documentaire nous plonge avec bonheur dans le quotidien d'une petite épicerie, véritable oasis de vie. Les clients se succèdent sous l'œil bienveillant d'Ali, l'épicier charismatique, chanteur à ses heures. Cette chronique émouvante et souvent drôle met en valeur l'importance d'un tel lieu : un petit commerce de quartier où jaillissent encore, malgré les difficultés, la chaleur humaine, le rire, la convivialité.

.....

“ Ça, c'est une épicerie, une vraie !

.....
: Les clients boivent un petit café, ils prennent
: leur petit déj, discutent avec Ali. C'est la vie. Une
: épicerie, c'est le dernier lien social qui existe. “



Les Vivants et les morts de Sarajevo

de Radovan TADIC



France, 1993, 1h15
Production : Archipel 33, La Sept
Support(s) : 35 mm et DVD
Visa n°841 37
Distribution film et vidéo:
Doc&Co
13 rue Portefoin 75003 Paris
01 42 77 56 87 – doc@doc-co.com
<http://docco.nexenservice.com>
Distribution vidéo institutionnelle :
CNC - Service de la diffusion
culturelle
Images de la culture
11 rue Galilée 75116 Paris
01 44 34 35 05 - alain.sartelet@cnc.fr
<http://prep-cncfr.seevia.com/idc>

Cinéaste yougoslave vivant en France depuis 25 ans, Radovan Tadic a filmé à Sarajevo entre octobre 1992 et mai 1993. Il montre la vie quotidienne en s'attachant à quelques personnes dont les destins dessinent peu à peu, dans leur horreur et leur tristesse, le destin collectif d'une population. Les habitants, qui ne peuvent partir, tentent désespérément de vivre «normalement» dans une situation anormale. Dans une ville privée de tout, où la recherche de pain, d'eau ou de bois fait courir des risques mortels, où des obus sont tirés délibérément sur les civils, chaque jour vécu est une victoire sur la mort.

“ Quand tu as envies de crier, prends sur toi. “

“ Ce n'est pas parce que tu viens en prison que tu dois être mis à l'écart.

Ici tu galopes dans ta tête, mais en fait tu restes sur place. “

.....

Chats perchés

de Chris MARKER



France, 2004, 59 mn
Production : Les Films du Jeudi
Support : Bétadigital, Béta SP et DVD
Pas de n° de visa
Distribution vidéo :
Les Films du Jeudi
3 rue Hautefeuille 75006 Paris
01 40 46 97 98
filmsdujeudi@filmsdujeudi.com

Avec Chats perchés, Chris Marker retrouve le Paris du Joli Mai, entre septembre 2001 et l'automne 2003. Son guide, entre les événements qui ponctuent cette nouvelle chronique poétique et politique: Monsieur Chat. Ce matou facétieux, petit-fils d'Alice et neveu de Miyazaki, affiche son sourire malicieux sur les murs et les toits de la capitale française. Ce jeu de piste, tout en collages savoureux, nous conduit de la campagne présidentielle française de 2002 au débat sur le voile islamique, en passant par la guerre en Irak, la crise des intermittents du spectacle ou les "raffarinades"... Cependant, loin de tenir un discours pesant, Marker multiplie les digressions, les clins d'œil, les boutades et les facéties, aidé de ce compagnon virtuel mais providentiel, qui apparaît et disparaît au gré des occasions, mais l'aide à parcourir la ville et à saisir l'air du temps.

“ Moi, c'est le Chat qui m'intéressait ! C'est un artiste. “

“ Le tag, c'est de l'art. “



: **Mission Culture-Justice**

: Cette mission s'inscrit dans le cadre général des actions menées conjointement par le Ministère de la Culture et le Ministère de la Justice pour favoriser l'inscription des personnes placées sous main de justice dans les dispositifs de droit commun d'accès à la culture.

Elle a pour objectif de participer, aux côtés des SPIP et des acteurs de la culture, en lien avec des établissements pénitentiaires, à la mise en place d'une politique régionale de développement culturel en milieu pénitentiaire.

La DRAC de Basse-Normandie et la DRSP Rennes ont confié cette mission aux CEMEA de Basse-Normandie en octobre 2004

: **Les CEMÉA** (Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active) créés en 1937 sont organisés en associations territoriales et une association nationale d'éducation populaire et de formation professionnelle reconnue d'utilité publique. Habilités, agréés ou subventionnés par différents ministères, les CEMEA agissent dans les domaines de l'éducation, de l'animation, de la santé, de l'insertion sociale et professionnelle, des loisirs éducatifs et de la culture. Ils animent une diversité d'actions de formation, d'accompagnement de projet et d'animation de réseau avec et à la demande des acteurs du monde associatif, des collectivités territoriales, des services de l'Etat et de structures privées.

CÉMEA de Basse-Normandie 33, rue des rosiers 14000 Caen - 02.31.86.14.11 education@cemea-bn.asso.fr

: **La Maison de l'Image Basse-Normandie**, créée en 2005 à l'initiative du Conseil régional de Basse-Normandie et de la Direction régionale des affaires culturelles de Basse-Normandie. Elle assure l'instruction technique et artistique du Fonds d'aide à la création et à la production de la Région Basse-Normandie, ainsi que les missions relatives au Bureau d'accueil de tournages, et celles de Pôle régional d'éducation à l'image, dont la coordination régionale de Passeurs d'images. L'ensemble de ses missions est inscrit dans le cadre de la Convention de développement cinématographique qui lie le CNC, l'Etat (DRAC) et la Région Basse-Normandie.

: **Passeurs d'image** a succédé en 2007 à Cinéville/Un été au ciné. Ce dispositif, initié en 1991 au niveau national par le Centre national de la cinématographie (CNC) dans le cadre de la Politique de la Ville, et depuis 1999 en Basse-Normandie, poursuit un double objectif, culturel et social, de développer des actions de programmation et d'animation autour du cinéma et de l'audiovisuel, et de la pratique artistique, en direction de publics et de territoires qui en sont éloignés.

Les actions proposées répondent à des objectifs précis d'éducation à l'image, de sensibilisation à la diversité culturelle, d'ouverture aux autres et de lutte contre les discriminations, et mobilisent les différents partenaires d'un même territoire. Elles sont mises en place dans le cadre de partenariats développés avec les organismes socioculturels, les associations et structures culturelles locales, en particulier les salles de cinéma. Elles sont coordonnées au niveau local par un des partenaires impliqués : cinéma, association, service d'une collectivité.

Passeurs d'images en Basse-Normandie reçoit le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles de Basse-Normandie, de la Région Basse-Normandie, des Préfectures de département, des Conseils généraux et des municipalités concernées. Le dispositif est coordonné pour l'ensemble du territoire régional par la Maison de l'Image Basse-Normandie.

Coordination

Service Pénitentiaire d'insertion de probation de la Manche – Antenne de Cherbourg Eric Morinière, directeur et Sophie Beaubras, assistante sociale • Maison d'arrêt de Cherbourg Commandant Régis Sauvée, chef d'établissement, Capitaine Jean-Denis Meunier adjoint et l'ensemble des personnels • Maison de l'Image Basse-Normandie Philippe Dauty, directeur adjoint et Thomas Senk, coordinateur Passeurs d'images en Basse-Normandie • Mission Culture Justice Basse Normandie Bénédicte Holliet, Aline Montfort • Direction Régionale des Affaires Culturelles de Basse Normandie Laurent Fouquet, conseiller audiovisuel et Ariane Le Carpentier, conseillère au développement culturel • Direction régionale des Services Pénitentiaires de Rennes Annick Vuillemin et Viviane Martial

© Crédits photos

Page 4 : Images en Bibliothèque / Pages 6 et 7 : Mat Films / Page 8 : Grands Films Classiques / Page 9 : Laterit Productions / Page 10 : Jean-Pierre Lenoir et Chantal Briet / Page 11 : ISKRA / Page 12 : Grec O.Ciechelski / Page 13 : Idéale Audience Internationale / Page 14 : Lapsus / Page 15 : JBA Production / Page 16 : Yenta Production / Page 17 : Doc&Co / Page 18 : Les Films du Jeudi / Page 20 : photo Catherine Réchard

une prison dans la ville
une prison dans la ville
Atelier de programmation • une prison dans la ville
films documentaires



De novembre 2006 à janvier 2007, deux réalisateurs, Catherine Réchard et Jean-Pierre Lenoir, ont proposé aux détenus de la maison d'arrêt de Cherbourg de participer à un atelier de programmation de films documentaires sur le thème de la ville et de la périphérie. Cette rencontre a constitué la première partie d'un projet de Catherine Réchard, aboutissant à la réalisation de son film documentaire *une prison dans la ville*.

"choisir, défendre un film et le diffuser est un engagement, une prise de risque au même titre que de réaliser un film."

Après la projection de chaque film, Catherine Réchard et Jean-Pierre Lenoir ont recueilli les réflexions de chacun des participants. Ces paroles traduisent la façon dont ont été perçus les films et, parfois, un état intérieur. Ainsi, cette édition se veut le témoin d'une "rencontre", celle des participants de cet atelier avec les œuvres qui leur ont été présentées.

nous souhaitons que cet outil, mis à la disposition des programmeurs, contribue à leur réflexion et qu'il suscite leur désir de développer d'autres actions de diffusion et ateliers autour du cinéma documentaire.

" Les préoccupations du ministère de la Culture et de la Communication et du ministère de la Justice se rejoignent dans une volonté commune de lutter contre les exclusions en assurant, sous les formes les plus diverses et les plus exigeantes, la rencontre entre un public en difficulté, les créateurs, et le champ culturel dans son ensemble [...]"

L'évaluation des actions réalisées ces dernières années confirme leur vertu éducative et en particulier leur capacité à susciter une revalorisation de la relation d'apprentissage en sollicitant l'expression subjective des personnes. Ces interventions sont le détour nécessaire qui permet à ces publics, souvent en échec scolaire et en difficulté d'insertion sociale et professionnelle, de se resituer dans la perspective d'un itinéraire d'insertion [...]"

Extraits du second protocole d'accord Culture/Justice du 15 janvier 1990

Avec le soutien de



Coordination

